

Compte rendu de la journée d'étude « Oraliture et Performance dans les Amériques francophones »,
lundi 6 novembre 2023

La journée d'étude consacrée aux récits oraux et écrits transmis en Haïti et au Québec, et organisée par les professeurs de l'Universität Regensburg, Anne Brüske et Dagmar Schmelzer, s'est tenue durant l'après-midi du lundi 6 novembre 2023.

Benedikt Miklós, attaché aux affaires politiques, publiques et à la coopération de la Délégation générale du Québec à Munich, a ouvert la conférence en rappelant qu'Haïti préside cette année le Groupe des Ambassadeurs francophones (GAF) qui promeut la francophonie dans le monde.

Quelques points d'histoire sont nécessaires au préalable pour comprendre les liens entre Haïti et le Québec, et l'importance de la culture orale antillaise. Comme l'a rappelé Ralph Ludwig, si la Martinique et la Guadeloupe deviennent des colonies françaises en 1635, Haïti a une histoire un peu plus compliquée. Ce sont les Espagnols qui occupent l'île à partir de 1492, mais au début du XVIII^{ème} siècle, les aventuriers français, hollandais et anglais s'emparent peu à peu de l'île. En 1640, les hommes du gouverneur français François Levasseur chassent les Anglais et la colonie devient française *de facto*. En 1697, par le traité de Ryswick, l'Espagne reconnaît les droits de la France sur la partie occidentale de l'île, appelée Saint-Domingue. Cette colonie esclavagiste devient la plus riche des Antilles grâce à l'exploitation de la canne à sucre, mais aussi du café. Or, en août 1791, éclate la révolte générale des esclaves noirs de la plaine du Nord, révolte menée par Toussaint Louverture. S'il est arrêté par Napoléon en 1802 et meurt en captivité en 1803, c'est cependant l'un de ses lieutenants, Jean-Jacques Dessalines, qui proclame le 1^{er} janvier 1804 l'indépendance d'Haïti. Il rétablit le nom taïno de la colonie (orthographié originellement « Ayiti »), rendant un hommage officiel aux victimes amérindiennes de la colonisation alors que la population et les nouveaux maîtres du pays sont pour la plupart nés en Afrique. La naissance d'Haïti constitue un événement dans l'histoire mondiale, puisqu'elle est la première République noire au monde.

En Haïti, comme en Guadeloupe et en Martinique, les premiers textes écrits en langue créole sont administratifs et religieux, car leur but est d'évangéliser les esclaves et de faire régner l'ordre colonial. La culture écrite, tout au long du XVIII^{ème} siècle, reste confinée aux élites, à quelques hommes libres de couleur et aux esclaves érudits, expliquant les efforts de Toussaint Louverture pour alphabétiser son pays. De ce phénomène découle, explique Ralph Ludwig, une fascination pour l'écriture propre aux Antilles. La littérature caribéenne cherche dès lors à fusionner la parole et l'écrit, à transformer l'oralité en texte, notamment par le biais de la fable et du conte.

Le conte est justement le domaine de performance dans lequel officie l'invitée d'honneur de cette journée d'étude, la conteuse québéco-haïtienne Joujou Turenne. Si elle n'a malheureusement pas pu se rendre physiquement à Ratisbonne, elle était bien présente avec nous depuis Montréal par visioconférence. Elle a ainsi pu assurer la première intervention de cette rencontre internationale. Elle nous a présenté son dernier livre, *Ayiti. Chants de liberté !* qui est une passerelle entre son histoire personnelle et l'histoire de l'île.

En effet, Joujou Turenne est née à Cap-Haïtien, mais quitte le pays face à la dictature des Duvalier (1957 – 1986), régime qui poussa l'intelligentsia haïtienne à s'exiler ou à se taire, comme le rappelle la professeur Yvonne Vökl. C'est ainsi qu'elle s'installe à Montréal. Dans les années 1990, elle commence à raconter et à collectionner les contes, se désignant elle-même comme « amie du vent », car elle parle à tous et de tous les éléments. C'est également le titre de son premier livre, sorti en 1998, *Joujou, amie du vent : contes*. Elle reçoit en 2022 le prestigieux prix Jocelyn Bérubé.

Mais ses contes ne sont pas seulement écrits pour être lus en silence, ils sont écrits pour être dits, à voix haute, devant un public. Durant son intervention, la conteuse a d'ailleurs chanté des extraits de chansons traditionnelles de son dernier recueil (qui porte d'ailleurs le sous-titre « chants ») tout en entamant une réflexion sur la portée et la valeur du chant. Joujou Turenne distingue ainsi la parole de jour et la parole de nuit. La première raconte l'histoire telle qu'elle est rapportée par les griots d'Afrique, c'est-à-dire des bouts d'Histoire, des moyens de connaître sa généalogie. La parole de nuit est la parole qui permet de supporter cette Histoire par le biais de l'imaginaire. C'est un exutoire que l'on retrouve dans les chants des bateaux négriers, qui appartient à une parole gestuelle qui se raconte la nuit. C'est par l'entrelacement de ces deux paroles que Joujou Turenne utilise son histoire personnelle pour dire l'histoire d'Haïti. Le chant est aussi une ode à la liberté, un moyen d'englober le monde. Comme le dit la conteuse : « Je ne suis qu'un petit maillon d'une très longue chaîne humaine. »

Par ces distinctions sémantiques, Joujou Turenne amorce une réflexion sur l'imaginaire, collectif et individuel, mais aussi sur ses sources d'inspiration, appartenant à la fois à différentes mythologies et aux personnes qui ont traversé sa vie. Elle mélange chant, conte, poème, dans une approche transmédiatique de la performance orale, de « l'oraliture ».

A partir des réflexions engrangées par Joujou Turenne, Sara Del Rossi a élargi l'horizon du conte haïtien en étudiant sa diaspora américaine, notamment dans ses différences de traitement entre les Etats-Unis et le Canada. Elle a expliqué en quoi l'invitée d'honneur de cette journée d'étude est une actrice du multiculturalisme canadien et cherche à dépasser les clivages culturels, tout en permettant une survivance de la culture haïtienne. La conteuse modernise le spectacle traditionnel que représente le conte haïtien en faisant chanter le public tout entier, qui devient l'adjuvant de l'histoire. Joujou Turenne s'érige ainsi en passeuse : de l'imaginaire du conte à la vie réelle du public, de l'univers culturel haïtien au Québec, d'une première génération née en Haïti à une deuxième génération qui n'a jamais connu ce pays.

Notre réflexion à la fin de cette après-midi nous amène à penser que, si Joujou Turenne se définit comme une « amie du vent », elle est peut-être avant tout, pour son public, pour les gens qu'elle touche, une amie du monde, « heureuse de fouler tous les sols que [s]es pieds ont touchés ».